Monseigneur confirme la véracité des nouvelles qui nous sont préalablement parvenues sur l'existence de mines très riches dans le Nord-Ouest : l'argent et le radium y sont très abondants. « Il n'y a pas de doute, dit-il ; ce pays est appelé à un très grand développement et, un jour ou l'autre, le district du Mackenzie sera le plus riche du Canada ; c'est ma conviction. » Le grand obstacle au développement des mines est la difficulté des transports, la constitution du pays ne s'y prêtant pas facilement ; il faut espérer que la rivière du Lac de l'Ours sera rendue navigable, ce qui rendrait possible le transport. Monseigneur ajoute qu'on ne connaît encore que l'étendue superficielle de ces mines, laquelle est très considérable, Mgr Breynat l'ayant constaté lui-même ; il s'agit maintenant d'en mesurer la profondeur, et ce serait le travail des compagnies ; alors seulement les capitalistes pourraient s'occuper de cette exploitation.

J. M.

Vicariat du Keewatin.

D'une lettre du R. P. J.-B. Ducharme, de la Mission du Portage La Loche :

Les nouvelles se font parfois rares. Cependant on n'a pas à se plaindre : l'employé de Révillon a une radio et, tous les mercredis soirs, on peut recevoir des messages du poste de Winnipeg. C'est ainsi que le R. P. Lajeunesse a pu nous communiquer, au nom de Mgr Charlebois, les nouvelles du décès du Révérend Père Général et de ses deux Assistants, ainsi que la nomination de Mgr Villeneuve.

Quand je suis arrivé ici, en 1916, on avait la poste trois ou quatre fois l'an... et pourtant, on n'était pas plus malheureux. Aujourd'hui on sent monter jusqu'à nous les poussées de vie à l'électricité ; va-t-on être pris dans le tourbillon ? Priez pour que notre ministère soit fructueux, et pour cela demandez que la prétendue civilisation ne vienne pas trop étourdir nos Montagnais.

(Portage La Loche, 10 janvier 1932.)

* * *

Rapport sur l'hôpital Saint-Antoine, de Le Pas, pour 1931 :

Admissions : Hommes, 399 ; Femmes, 368. — Total : 767.
Jours d'hospitalisation : 15.266.
Moyenne de jours de traitement pour chaque patient : 21.
Moyenne du nombre de patients par jour, à l'hôpital : 41.
Décès : 32. Pourcentage : 4.1 %. (En ne comptant pas ceux morts dans les 48 heures et les cas de vieillesse, ce pourcentage est réduit à 3 %.)

* * *

Sur les sentiers de Nistoayasis :

En étudiant l'histoire des Missions du Nord, une grande partie du territoire du Keewatin vous est peut-être resté peu connue, c'est le Nistoayasis ou Nelson-House. Les grandes cartes géographiques sont blanches à cet endroit ou décrivent inexactement cette contrée. Pourtant Nistoayasis mérite une mention dans l'histoire. C'est la patrie d'au moins cinq cents Indiens Cris. C'est peut-être une des parties du Canada les plus riches en fourrures. Pays varié, parsemé de lacs et de rivières ; ses montagnes, sans être très élevées, ont souvent du pittoresque ; le sol est assez fertile.

L'été par voie d'eau, l'hiver en traîne à chiens, on part du Nistoayasis comme centre pour aller dans toutes les directions où demeurent les Indiens : au Wawakaskasi, au Wapapiskasik, au petit lac des Cygnes, au grand lac des Cygnes, au lac Wabdamen, au lac Indien, au lac la Truite, à la Digue, aux Castors et enfin à Wabowden, sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

En parcourant ces sentiers, j'ai rencontré la pauvreté, j'ai éprouvé la fatigue, le mal de raquettes, la faim, la soif, enfin tous les inconvénients qu'il faut nécessairement endurer en faisant le ministère chez les sauvages.

Mais les plus pauvres parmi mes pauvres gens sont

ceux qui vivent dans les ténèbres d'une religion presque aussi ignorante que le paganisme. Je viens de rencontrer un ancien sorcier, converti au méthodisme ; cet homme a failli mourir il y a deux ans. Il prétend que le diable lui est alors apparu, terrible à voir, a-t-il dit ; et pour des raisons que je ne connais pas, il lui a prédit la vie sauve encore pour six ans. Le ministre lui avait dit de ne pas se troubler, qu'il n'avait absolument rien à craindre pour le salut de son âme. Quelle religion ! Comme elle est peu lumineuse ! Sous les beaux dehors de la vertu d'espérance, elle ferme l'âme au repentir, l'enfouit dans la nuit de l'erreur et l'abrite à l'ombre de la mort.

Je vois autre chose sur les sentiers du Nistoayasis : des Indiens éclairés par la lumière de la vraie foi, qui chantent à merveille les louanges de Dieu dans leur dialecte. Ils sont bons chrétiens, ils aiment le prêtre, sa visite leur apporte la joie et le bonheur. De son côté, le bon Dieu se montre prodigue. Maintes fois, sur ces sentiers, éloignés du bruit du monde, j'ai senti le divin Maître tout près de moi, me visitant par de salutaires inspirations.

Que ceux qui liront ces lignes, n'oublient pas dans leurs prières, le missionnaire du Nistoayasis et son humble peuple.

Hector Thiboutot, *O. M. I.*

* * *

Illustres visiteurs à Le Pas :

Les 19 et 20 janvier étaient jours de grande fête à Le Pas. Sans entente préalable et par une heureuse coïncidence, que nous croyons providentielle, Leurs Exc. NN. SS. J.-M. Rodrigue Villeneuve, archevêque-élu de Québec, et Gabriel Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, arrivaient ensemble à Le Pas. Le vieil évêque du Keewatin était au comble de la joie ; des visites aussi précieuses sont si rares à Le Pas ! Il ne savait comment remercier le nouvel Archevêque de Québec d'avoir consenti à sacrifier plusieurs jours d'un temps

dont toutes les minutes sont comptées, pour venir saluer « son aîné » avant de partir pour l'Est.

Il n'était pas moins heureux de recevoir sous son toit l'apôtre du Mackenzie, qu'il avait vu à l'œuvre l'automne dernier. Un incident vint mettre le comble à cette allégresse. En repassant les journaux arrivés le même jour que nos illustres visiteurs, Mgr VILLENEUVE nous apprend l'heureuse nouvelle des honneurs que le Gouvernement français vient de décerner au méritant Mgr BREYNAT en le nommant chevalier de la Légion d'honneur. L'événement ne pouvait passer inaperçu ; il fut souligné par une liesse jusqu'alors inconnue dans les fastes de l'évêché de Le Pas.

* * *

Soixante-dixième anniversaire de naissance de Mgr CHARLEBOIS.

Le 17 février 1932 amenait le soixante-dixième anniversaire de naissance de Son Exc. Mgr Ovide CHARLEBOIS, vicaire apostolique du Keewatin. Dans sa grande humilité et son horreur instinctive de la publicité, Monseigneur avait exprimé le désir de ne souligner cet événement par aucune fête. Mais la nouvelle ayant, malgré lui, percé au dehors, le méritant Vicaire apostolique du Keewatin reçut à cette occasion de nombreux messages de félicitations, et les notables de la petite ville de Le Pas se firent un devoir de venir lui présenter leurs souhaits.

L'Honorable John Bracken, premier ministre du Manitoba, envoyait la dépêche suivante :

Winnipeg, Man., Feb. 17 th., 1932, — Rt Rev. O. CHARLEBOIS, Bishop of Keewatin, The Pas, Man. — « Please accept my heartiest congratulations on your seventieth anniversary and my very sincere hope and wish that you will continue to enjoy good health for many years to come. Sigd : John Bracken. »

De son côté, le D[r] H.-H. Elliott, commissaire du Gouvernement pour le Nord du Manitoba, lui adressait une dépêche analogue.

Le même soir du 17 février, Mgr CHARLEBOIS partait

sans bruit pour l'Est du Canada, afin de prendre part au sacre de Mgr TURQUETIL et aussi afin de pouvoir assister à l'intronisation de Mgr VILLENEUVE.

* * *

Les épreuves arrivent au moment où l'on s'y attend le moins. L'art est de savoir les supporter avec patience pour l'amour du bon Dieu. Personne ne peut en être exempt, pas même ces pauvres évêques missionnaires qui portent sur leur tête les traces de durs hivers. A la fin de janvier Mgr CHARLEBOIS recevait une lettre du R. P. TRUDEAU, de Cross-Lake, lui annonçant la grave maladie du R. P. LAVOIE. Depuis trop longtemps déjà, le P. LAVOIE n'avait pu se rendre dans ses Missions le long du chemin de fer de la Baie d'Hudson ; il était tombé malade, en octobre, au retour d'un dur voyage à Moose-Lake et aux Grands Rapides, à la décharge de la rivière Saskatchewan dans le lac Winnipeg. Faute de missionnaire, Monseigneur juge à propos de porter lui-même le secours de son ministère aux gens de Thicket-Portage (185 milles) et de Pikwitonei (214 milles) pendant que le R. P. THIBOUTOT, venu de Nelson-House, s'occupait de la Mission de Wabowden (137 milles). Il était convenu qu'au retour du train à Wabowden, l'avion de la Canadian Air Way y aurait transporté le malade de Cross-Lake et que Monseigneur accompagnerait celui-ci à l'hôpital de Le Pas.

Le 2 février, une défectuosité dans le moteur de l'avion empêche le voyage de Cross-Lake. Dans l'après-midi du même jour, le R. P. THIBOUTOT veut préparer sa traîne pour retourner dans sa Mission de Nelson House, située à 75 milles au nord de la voie ferrée. A cette fin, il s'en va quérir du foin et des provisions de voyage. Un accident imprévu arrive tout à coup, le cheval prend peur. Le pauvre Père, pour garder l'équilibre, met inconsciemment le pied droit en dehors de la traîne, mais en dedans des cordes. Il tombe à l'instant, roule et est traîné, le pied tordu et comme arraché. Le cheval

s'arrête quelques centaines de pieds plus loin, le Rév. Père DUMAINE accourt presque aussitôt pour aider le blessé.

Le soir, quand Monseigneur revient de ses postes de Missions et passe à Wabowden, au lieu d'avoir à accompagner le R. P. LAVOIE à l'hôpital, il trouve un deuxième malade. « Heureusement, disait-il, qu'il n'est pas mort ; l'accident aurait pu être autrement plus grave. »

Le rayon X révéla la fracture des deux malléoles. Il fallut immobiliser le pied dans le plâtre, et le coureur des sentiers du Nistoayasis (Nelson-House) doit se résigner à passer de longues semaines à l'hôpital.

Mgr CHARLEBOIS a déjà vu des épreuves plus pénibles que celles-là. Son cœur d'apôtre a su tout placer dans les bras de la divine Providence. Il ne pouvait cependant se défendre de repasser dans une vision rapide le vide très grand de deux absences ; celle du missionnaire chargé des postes échelonnés le long du chemin de fer de la Baie d'Hudson et celle du chercheur d'âmes des chrétientés de Nelson-House, des lacs des Cygnes et du lac Indien, privées pour un trop long temps de leur prêtre. D'autres missionnaires pour combler les absences ou les vides, il n'en a pas. N'est-ce pas que ce sont encore des épreuves ?

* * *

Lettre du R. P. Médard LAVOIE,
de la Mission de Norway House.

Je suis parvenu ici sain et sauf samedi, près de deux semaines après mon départ de Grand Rapide. Le moteur ne nous a conduits qu'à dix milles. L'ingénieur a brisé la seule bougie à étincelle qu'il avait. Ensuite la tempête a paralysé nos avirons. J'ai fait ample connaissance avec les grèves désolées du lac Winnipeg. Heureusement que nous avions des fusils. Nous avons mangé des canards, des mouettes, des crêpés, des patates et des « atacas ». Pendant cinq jours nous avons contemplé les majestueuses vagues effrénées. Nous étions un peu plus loin que Horse Island, dans le pays des hautes pointes de roche. Nous avons été arrêtés par le vent, plus loin

aussi par les falaises de glaces. Nous avons avironné longtemps pour atteindre la lointaine « Mossy Point ». D'un autre canot parti avant nous, on n'a aucune nouvelle.

Le R. P. BOISSIN est allé faire un voyage de mission à Black River. Les catholiques de cet endroit l'ont fait demander pour faire leurs devoirs avant leur départ pour la chasse, n'ayant pas vu de prêtre depuis longtemps. Il est parti hier avec le Frère LALONDE. Il doit revenir cette semaine. Le dernier bateau part pour Selkirk cette semaine. Nous allons voir un long jeûne de malle-poste.

(28 septembre 1931.)

Médard LAVOIE, *O. M. I.*

* * *

Lettre du F. C. F.-X. BOUCHARD.

Ici, à Sturgeon Landing, je me plais bien, j'aurais aimé le lac Vert, mais l'obédience en a décidé autrement ; c'est la volonté du bon Dieu ; le bien à faire là, je le ferai ici, donc tout pour Dieu.

J'ai eu le bonheur de faire la rencontre du Frère PERREAULT qui se rendait à Beauval. La semaine dernière nous avons reçu une de ses lettres, où il nous annonçait qu'il avait reçu tous les Ordres Mineurs lors de la visite de Mgr CHARLEBOIS. Je ne suis demeuré qu'une heure à Le Pas, juste pour connaître le personnel et avoir un aperçu de la petite ville qui est gentiment plantée dans des bouquets de sapins, d'épinettes et de bouleaux.

J'ai fait le voyage de Le Pas à Sturgeon avec une famille indienne du Lac Pélican, qui retournait, en passant par Sturgeon pour laisser deux enfants à l'école. Là j'ai eu le loisir d'étudier ce qu'est l'Indien, sous toutes ses formes. Nous avions trente milles à faire en canot, ce qui nous a pris deux jours, à cause de la mauvaise température. Nous avons donc campé une nuit. Je n'avais

rien en fait de couverture, seulement un peu de manger que l'on m'avait donné à Le Pas, pensant que nous ferions le trajet en un jour. Mais le bon Jésus a voulu m'éprouver tout de suite en me faisant participer au confort de la tente et de la malpropreté de ces gens. Je vous assure qu'à première vue, ils vous surprennent ; ils avaient les cheveux au moins longs comme le bras, des habits déchirés et la couleur était soigneusement cachée sous la crasse, et c'étaient leurs habits de dimanche...; et dans le canot, ce n'étaient pas les beaux taxis de Montréal, certes non ; notre embarcation avait quatre pieds sur dix-huit, et, comme dans l'arche de Noé, il fallait mettre bien des choses : la tente, la batterie de cuisine, sept gros chiens et quatre petits, sept enfants et enfin le chef de famille et moi. Comment faire au milieu de tout ce bazar ? Eh bien, pas de gêne, il faut bien se placer, entre deux gros chiens qui de temps en temps se montrent les dents, mais le vieux leur donnait un bon coup d'aviron et le calme se faisait. Inutile de vous dire que les puces et les poux sont venus nous visiter, et presque pas moyen de bouger, de prendre une posture reposante ; cela me faisait de beaux sacrifices à faire pour demander à Jésus la conversion de beaucoup d'autres infidèles à la grâce.

Maintenant, le campement du soir. A 10 heures, nous prîmes le souper à la clarté d'un petit feu qui nous servit en même temps pour faire le thé et nous chauffer, car il ne faisait pas chaud ; puis nous dressâmes la tente, préparâmes les lits, et, après avoir fait notre prière, nous nous couchâmes. Le lit consiste à mettre une couverture sur le sol et une autre sur nous. J'ai passé la nuit à me tourner de tous côtés, car ce fut un nouveau tourment, dans ce linge rempli de puces et de poux ; et les chiens qui venaient tour à tour se coucher près de nous, ou encore nous lécher le bout du nez... parfois la bataille prenait entre eux ; je vous assure que pour mon premier voyage j'ai été éprouvé comme il faut ; enfin malgré tout, je jouissais de voir la gaieté de ces braves gens et leur bonne humeur, ainsi que la reconnaissance et le respect qu'ils ont pour nous.

Ici, à l'école, pas de chose semblable : nos cent seize enfants sont comme les enfants des écoles de l'Est, c'est comme le jour et la nuit avec les autres enfants sauvages. Je m'occupe du jardin, de l'étable et je fais un peu de surveillance ; j'aide le bon Frère Côté. Les sauvages sont assez difficiles dans les premiers temps, ils aiment bien rire de nous, mais non pas faire rire d'eux. Et du plus grand au plus petit, il faut être toujours là à les diriger. Je remercie le bon Dieu et la sainte Vierge de m'avoir placé sous la bienveillance du bon Père Doyon, qui est un Père pour nous, et avec de si charmants confrères, les Frères Ballweg, Côté et Ouimet.

(Sturgeon Landing, 4 octobre 1931.)

Frère F.-X. Bouchard, *O. M. I.*

* * *

Lettre du F. C. A. Desroches, *temporairement à Beauval.*

En fils dévoué, je me fais un devoir de vous écrire pour vous donner de mes nouvelles. Lors de la visite de Mgr Charlebois au Scolasticat de Beauval, au mois d'août dernier, il a été décidé que mon séjour devrait se prolonger quelque temps pour prendre la direction du posage de l'appareil de chauffage. Il a été décidé aussi d'installer la plomberie, de faire faire des divisions en briques, le terrassement, etc. Construire en pays civilisé, c'est beaucoup d'ouvrage ; en pays sauvage, c'est du trouble... Je suis tout de même satisfait des résultats obtenus, et je crois avoir rempli mon devoir dans le cours de ces travaux.

(13 décembre 1931.)

Alfred Desrochers, *O. M. I.*

* * *

Lettre du F. C. Joseph Côté,
de la Mission de Sturgeon Landing :

Le divin Maître n'a pu faire autre chose pour son tout petit apôtre que de mettre le comble à ses largesses.

Le 8 décembre, je prononçais mes vœux perpétuels en présence de Mgr CHARLEBOIS et devant neuf Oblats réunis pour célébrer notre fête de famille, l'Immaculée Conception. C'est après avoir bien réfléchi que j'ai accompli cet acte si solennel, et me voici religieux pour la vie. Ce qui m'a le plus surpris, c'est que le bon Jésus ait daigné me prendre à son service malgré mes nombreuses infidélités. Pour le remercier, ne dois-je pas m'humilier et me croire plus que jamais un tout petit rien ?

Je suis encore occupé à la délicate besogne de la garde des enfants. Comme vous me le disiez dans une de vos lettres, il y a beaucoup de bien à faire dans l'œuvre de la jeunesse indienne. C'est l'avenir de ces nations qui essaient de se maintenir, d'augmenter même, tout en pratiquant un peu de la civilisation des blancs. J'aime à me dire le petit instrument du bon Dieu pour servir à la sanctification de ces gens qui, bien que pauvres, ont des âmes et un grand esprit de foi.

Nos enfants se conservent bons, mais le contact des blancs, aux vacances, augmente chaque année chez eux l'esprit de liberté, l'attrait des plaisirs du monde.

Nous en avons eu quelques-uns à s'offrir pour devenir Frères convers, mais les parents, craignant que cette vie soit trop pénible pour leurs enfants, les ont jusqu'ici détournés de ce pieux projet.

(20 décembre 1932.)

Frère J. CÔTÉ, *O. M. I.*

* * *

Lettre d'un Frère convers de la Mission de l'Ile à la Crosse :

Comme je suis de passage à Prince-Albert et que je vois nos Pères très occupés, j'en profite pour venir vous dire que je viens de quitter le R. P. GAUTHIER, qui est à la Mission de Saint-Léon. C'est un peu à contre-cœur que je l'ai laissé, il n'est pas très bien et il se trouve à

rester seul, car le postulant qui était avec nous est allé faire son noviciat à Saint-Laurent. C'est moi qui lui faisais la cuisine et coupais le bois de chauffage ; nous sommes arrivés trop tard pour pouvoir en scier d'avance l'automne dernier. Sur l'ordre de Mgr CHARLEBOIS, je m'en vais à l'Ile à la Crosse. Je ne sais trop quel ouvrage j'aurai à faire, mais sur la lettre d'obédience j'ai cru entrevoir que je serais occupé à l'hôpital. C'est déjà ma quatrième place. C'est incroyable comme je prends peu de temps à m'attacher à ces pauvres Indiens ; surtout à la Mission Saint-Léon, je me suis aperçu qu'ils avaient beaucoup plus de volonté que de savoir. Le Père était assez satisfait d'eux ; ils lui apportent du bois, de la viande et même des patates, mais il faut tout dire, les enfants qui viennent à l'école prennent leur dîner là-dessus. Les Indiens catholiques sont fidèles à l'observance du dimanche.

Pour moi je ne parle pas leur langue, mais j'en sais assez pour faire rire de moi...

Quelques nouvelles de Prince-Albert : Il y a ici cinq Pères et je ne les ai vus qu'à la chapelle et au réfectoire, cela suffit pour vous dire l'occupation qu'ils ont. Ils ont tous double charge. J'ai eu le bonheur de rencontrer les Frères convers qui sont à l'orphelinat : le Frère COURBIS, qui a la surveillance des enfants et du champ, et le Frère PLAMONDON, qui a fait son noviciat dans l'Est. Il a une dizaine d'aimables petits garçons à faire travailler et ils les occupe tous. Il dit qu'il aimerait écrire, mais comme pour tant d'autres, le temps manque. Le souvenir de tant de bons Frères nous vient souvent à la mémoire, mais on se contente de prier pour eux, comme ils le font pour nous.

(Prince-Albert, 21 janvier 1932.)

Un Frère du Keewatin.

* * *

Un enfant des bois donne ses impressions.

Son Exc. Mgr Charlebois a bien voulu traduire pour les Missions une lettre qu'un Montagnais du Lac Caribou (500 milles au nord de Le Pas) adressait au R. P. Moulin, dans l'intention de la faire publier dans le journal cris *Kitchitwa Mithe.* La lettre est adressée au R. P. Moulin, directeur de la revue. Elle était écrite en caractères syllabiques cris. Bien que cet Indien n'appartienne pas à cette tribu, il en connaît parfaitement la langue.

17 *janvier* 1932.

Mon Père,

Je viens de la Mission du Lac Caribou ; mais en ce moment, je suis à Island-Fall pour t'écrire cette lettre. Je veux te dire que je lis souvent ton journal. Chaque fois qu'il arrive, je suis content de le parcourir. Je désire, moi aussi, te donner des nouvelles de notre pays (le Lac Caribou). Cet hiver beaucoup de caribous sont arrivés du nord. De là les Montagnais sont bien ; ils ont de la viande de caribou à manger.

Quant aux animaux à fourrure, ils sont rares. On en tue cependant quelques-uns ; mais les fourrures se vendent bon marché et les choses nécessaires à la vie sont très chères. Un achat de cent dollars au Lac Caribou ne donne pas plus qu'un achat de dix dollars à Le Pas.

Dernièrement, j'ai été malade. Alors on m'a fait embarquer dans un aéroplane pour me conduire à l'hôpital de Le Pas. Dans mon admiration, je me disais : « J'admire la beauté de la terre ; mais en haut, au ciel, là où est le Grand Esprit, ce doit être encore bien plus beau. Alors je me mis à désirer d'aller au ciel. » C'est tout, mon Père. Moi ton enfant.

Jérôme Bennani.